

Dans les Assemblées législatives, dans les corps administratifs et judiciaires, les Allemands étaient privilégiés, ils y avaient une représentation et une influence plus grande que celle qui leur revient eu égard à leur nombre et à leur véritable importance pour la monarchie. L'armée et la bureaucratie sont exclusivement dans leurs mains. Jusqu'en 1906, le système électoral de Schmerling donnait aux neuf millions d'Allemands en Cisleithanie la majorité au Reichsrat contre les quinze millions de Slaves.

C'est contre cette situation que luttent les Slaves dans la Cisleithanie actuelle. A partir de 1867, l'étendue de cette lutte se restreint : en Galicie, les Allemands sont remplacés dans le rôle d'opresseur par les Polonais qui exercent leur influence sur la vie publique aux dépens des Ruthènes. La Galicie jouit d'une situation toute particulière en Autriche semblable à celle de la Croatie en Hongrie. Les Allemands n'ayant ainsi à lutter que contre les Tchèques, les Slovènes, les Italiens du Tyrol et une partie des Croates ont une tâche moins difficile. Et les Polonais qui sont libres chez eux et peuvent opprimer les Ruthènes à leur gré ne se soucient guère de l'oppression de leurs frères slaves par les Allemands.

Ainsi la lutte des Tchèques et des Allemands est la pierre angulaire de toutes les luttes nationales, c'est l'essence même du problème autrichien ; si la question tchèque-allemande pouvait se résoudre, elle entraînerait, de fait, la solution de toute la question des nationalités en Autriche. Pendant longtemps la lutte contre les Tchèques avait pour but leur suppression. En 1848, les Allemands se sont aperçus que ce but est désormais irréalisable.